

Christian Ducasse
Franck Médioni

dreaming drums

le monde
des batteurs
de jazz

Parenthèses

Aux esprits frappeurs.



COPYRIGHT © 2018, ÉDITIONS PARENTHÈSES.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-319-8

Préface

Qui reprocherait à Christian Ducasse ne n'avoir jamais photographié des batteurs dont beaucoup, sans doute, avaient déjà disparu avant sa venue au monde ? Les textes de Franck Médioni compensent d'ailleurs largement les lacunes inévitables de l'image. Il paraît néanmoins utile de préciser que ce livre n'illustre qu'une part de l'histoire de la batterie : la plus récente et parfois même la plus contemporaine : actuelle. C'est, non moins utilement, combler à l'avance les carences des objectifs futurs. On renvoie donc curieux et grincheux aux documents qui ont saisi et fixé la trace des confrères de Jo Jones et de Sonny Greer, ici représentants de la prodigieuse cohorte où, de mauvaise grâce, on se borne à ne citer que Baby Dodds, Zutty Singleton, Dave Tough, James Crawford, Sidney Catlett, Chick Webb, Cozy Cole... arrêtez-moi. Au reste, aucun photographe n'a eu l'occasion de cueillir au vif leurs plus lointains ancêtres. Ceux qui, à tel ou tel moment de la préhistoire, sinon avant, ont conçu ou reçu l'idée de cogner l'un contre l'autre deux bouts de bois ou deux cailloux. Voire un caillou contre un bout de bois, comme le fit librement ou par nécessité le premier improvisateur, amorçant du même coup l'évolution de son bricolage vers l'art complexe de la batterie, en quête du rythme fondamental que le *swing* épingleait. Et l'on sait à quel point cet avènement du swing a émerveillé son époque. Mais la nature humaine est capricieuse et finit par juger monotone même le bonheur. Il y a là de l'audace, et la persistance dans l'audace est une sorte d'héroïsme dont les excès, victorieux de la monotonie, peuvent avoir la leur mais ne sont pas sans



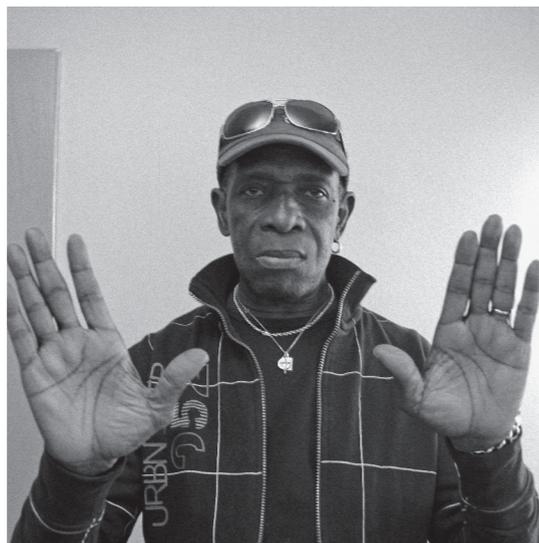
force ni beautés. Ainsi le premier « faux pas » de Kenny Clarke, sans doute inévitable, s'est-il révélé d'une extraordinaire fécondité pour le jazz dont le dynamisme ne pouvait tolérer de s'établir, ronronner au sommet de sa réussite. Mais ce qui s'y cherche encore aujourd'hui à travers un torrent tumultueux, c'est un point d'équilibre entre ses tourbillons parfois contraires : celui que le swing avait atteint et qu'il s'agit de retrouver. Car de même que les autres entreprises de l'art et de l'esprit, la musique et son rythme reflètent notre façon changeante de comprendre et d'interpréter le monde qui nous contient, et qui se passe parfaitement des notions de temps, d'espace et d'énergie auxquelles nous croyons pouvoir le ramener et le soumettre.

C'est en tout cas très beau à voir, ces aspects de l'effort humain qui, à travers frissons et fracas des batteries, rivalise avec ce que, sans peine apparente, obtiennent les accidents non moins rythmés qui font danser électrons et planètes. Il est même permis d'imaginer que nous partageons un swing commun dont il nous faut périodiquement réaménager la formule. Jouons toujours. L'image, quant à elle, prend acte des instants de cette épopée du rythme. Battez, tambours, vibrez, cymbales : un objectif vous tient à l'œil, un déclic vous épingle, à sa manière, dans une immobilité en mouvement, dans un temps sans passage.

Jacques Réda



dreaming drums



J'essaye juste d'écrire des musiques qui vont donner le sentiment, au moment où on les écouterait, que la vie est belle.

Tony Allen

Au cœur du second hiver de l'ère giscardienne, des amis étudiants habités par la chose du jazz m'avaient entraîné à l'Opéra de Marseille. Que ces belles âmes en soient éternellement remerciées. Du poulailler on distinguait quatre grands hommes dont le leader assis derrière son instrument au centre de la vaste scène. Je ne savais alors que peu de choses sur Max Roach, régnant ce soir-là sur la musique de son quartet.

Ainsi balbutiait une aventure personnelle qui prit un tour professionnel quand désir, maîtrise et engagement se conjugèrent.

Au fil de mon épopée chronique j'en appris beaucoup plus sur les mondes du batteur, ce musicien si dissemblable pour ses collègues tel le reporter photographe si singulier dans la sphère de l'information. L'expression des infatigables rythmiciens ne figure pas encore dans le haut des enseignements académiques tandis que le langage parfois cru du photojournaliste demeure énigmatique où la tradition littéraire fait loi. Une connivence souterraine naissait sans crier garde.

Plus tard encore, je découvris qu'il convient de cheminer pour apprendre ou que l'acte photographique impose une proximité parfois inconfortable de part et d'autre de l'objectif qui ne l'est jamais.

Le photographe motivé, adepte du « droit d'ingérence de l'œil » devra assumer sa qualité de braconnier, gratifié de sa chasse au moment d'une juste publication imprimée.

Sans parti pris, suivre la trace des esprits frappeurs chers à Bernard Lubat est bel est bien source rafraîchissante.

Christian Ducasse